

Le 10 septembre 1914 Châlons^{en}-Champagne (Marne)

Ma chère Jeanne,

Je veux commencer par te décrire comment je vis dans les tranchées.

Ici, il y a une odeur affreuse et les rats mangent toutes nos

provisions, on est serrés et on dort très mal. Je ne peux même pas

me raser, si tu voyais ma barbe !

Je m'ennuie sans toi et sans nos enfants qui me manquent et qui ont

dû bien grandir. Nous nous occupons à dessiner et à jouer avec

cartes, et évidemment à écrire à ceux qu'on aime.

Nous avons faim et j'aimerais que tu m'envoies un peu plus

souvent des colis avec de la nourriture : la dernière fois, tu

m'as envoyé du jambon et du fromage, il faudrait que tu m'en

envoies encore, avec du lard, et des gâteaux aussi. Ce dont j'ai

le plus peur, c'est de mourir et de ne plus vous revoir.

Si vous ne me renvoyez pas, c'est que je ne serai plus
de ce monde.

Tantout, ne pleurez pas! Gardez vos larmes et soyez forts!

Embrasse bien le petit Jean et sa sœur Marguerite pour
moi.

je t'embrasse très fort ☺.
Bon Lucien.